

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Nicolas Eckman (1889-1973), L'accordéoniste, gravure sur bois, 1927 - Coll. Musée de Gravelines - © Boucourt Franck

NICOLAS EEKMAN

humaniste et graveur fabuleux

28 janvier - 12 novembre 2023

Vernissage le samedi 11 février 2023 à 11h30

Musée du Dessin et de l'Estampe originale

NICOLAS EEKMAN, HUMANISTE ET GRAVEUR FABULEUX

Le musée met en lumière un graveur remarquable et quelque peu oublié, Nicolas Eekman, à découvrir à l'occasion du don exceptionnel qu'il a reçu de sa fille Luce Eekman, de 238 œuvres, essentiellement des gravures.

L'artiste hollandais est né à Bruxelles en 1889. Dans sa jeunesse il vit en Belgique où il suit des études d'architecte, tout en peignant et sculptant. Pendant la première guerre mondiale, il séjourne aux Pays-Bas, puis il s'installe en France en 1921 où se déroule une grande partie de sa carrière de peintre-graveur, il décède en 1973.

Nicolas Eekman se dit lui-même «Flandrien», qualificatif qu'il invente pour évoquer sa culture d'homme du Nord. Ses artistes de référence sont Brueghel et Van Gogh auquel il consacre une conférence « Van Gogh, cet inconnu », à l'âge de 18 ans, en 1907. Dans ses œuvres, il observe avec affection l'homme et ses passions : paysans laborieux, amants tourmentés, vagabonds rêveurs... Gravant avec virtuosité le bois comme le métal, il donne à ses personnages grandeur et humanité. L'artiste est un ardent défenseur de la figuration. Indépendant, il refuse de suivre par principe les avant-gardes. Son dessin relève d'un expressionnisme teinté de cubisme, proche des expressionnistes flamands.

A la fin de sa carrière sa gravure évolue vers un réalisme fantastique. Les cabinets d'estampes des musées et les grandes collections privées du monde entier conservent ses œuvres sur papier.



Nicolas Eekman (1889-1973)
Les moulins, gravure sur bois, 1921
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck

PÉRIODE HOLLANDAISE A NUENEN 1914 - 1918

À partir de 1914 et pendant les quatre années de guerre, Nicolas Eekman se réfugie aux Pays bas, territoire neutre. Son ami le pasteur Bart de Ligt l'accueille dans son presbytère de la ville de Nuenen, il habite précisément là où Vincent Van Gogh a vécu. À Nuenen, il travaille dans le souvenir de Van Gogh, redécouvert récemment et qui devient le nouveau phare pour bien des peintres néerlandais. Nicolas Eekman décrit un univers volontiers sombre où les champs du Brabant sont délimités rigoureusement et d'où émergent, dans un ciel nuageux, quelques sentinelles impressionnantes, tours de guet médiévales, hautes futaies ou moulins aux ailes inquiétantes. L'eau forte est la technique privilégiée par l'artiste, durant toute l'année 1916. Dans un pays épargné par les combats violents qui se déroulent à sa porte, tout semble austère. Les maisonnettes sont ramassées. Le long des murets et des clôtures qui les cernent, pas une âme qui vive.

La tour de Duizel, l'église de Eersel à laquelle l'artiste consacre plusieurs planches, **le moulin** de la même ville, frontal et fantomatique tel ceux de Piet Mondrian peints dix années auparavant, **Le grand jardin** ou **Le jardin derrière le presbytère** à Nuenen, **La haie en hiver** et **Les barques échouées**, constituent un bel ensemble des premières années de création.



Nicolas Eekman (1889-1973)
Polder à Eersel, gravure sur bois, 1916
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck

HUMANISTE ET PACIFISTE 1919 - 1921

À Nuenen, auprès de son ami le pasteur Bart de Ligt qui soutient les réfractaires et les insoumis, la religion ne semble plus d'un grand secours. Ce mentor évolue d'ailleurs rapidement du christianisme à un athéisme bientôt militant. Comme pour souligner cet état d'esprit du moment, l'artiste, pacifiste engagé, s'intéresse maintenant à la figure plutôt qu'au paysage. En 1919, surgit alors tout un peuple d'ouvriers agricoles occupés par des tâches harassantes, bêcheurs, ramasseurs de foin et de pommes de terre, planteur de tulipes ou bien encore, puisqu'on fait de la politique, paysans en grève. Tout est désormais gravé sur bois et sur des formats modestes, voir des vignettes, à la manière des imagiers du moyen âge. Le style a changé et Nicolas Eekman se tourne volontiers vers l'expressionnisme comme ses amis Josef Cantré et Frans Masereel, rencontrés grâce à ses premiers collectionneurs.

En gravure, l'artiste se concentre alors sur l'unité du dessin, pour magnifier l'homme. De cette époque, la collection du musée peut s'enorgueillir de posséder plus d'une trentaine de pièces alternant les sujets graves ou heureux : **L'homme à la gerbe**, **Le bêcheur**, **Les éclopés**, **Femme au bouquet**, **Famille**, **La rencontre** ou **La séparation**.



Nicolas Eekman (1889-1973)
Le bêcheur, gravure sur bois, 1919
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck

LE GRAVEUR

Pour Nicolas Eekman, la gravure qui suit le dessin est une activité à part entière. Peut-être la première, tant cette technique impliquant le multiple lui permet de se faire connaître à grande échelle. Elle lui ouvre bien des portes et le fait entrer dans les grandes collections hollandaises et belges, puis bientôt, après le premier conflit mondial, dans celles du monde entier.

Dès 1917, les œuvres de Nicolas Eekman sont achetées, ce qui est très rare pour de jeunes artistes non consacrés, par les musées d'Amsterdam, d'Arnhem et de Dordrecht. Maîtrisant parfaitement la technique du bois gravé et de l'eau-forte, Eekman est découvert et aussitôt classé parmi les meilleurs dans ce domaine. Dès son arrivée en France, il s'inscrit, en 1921, à la Société des peintres-graveurs et lithographes indépendants. Le dessin d'Eekman ne triche pas, il est direct, franc, maîtrisé dès son premier jet. De la première pensée très enlevée à l'oeuvre aboutie, on ne peut qu'admirer un métier merveilleusement maîtrisé.



Nicolas Eekman (1889-1973)
L'écrivain, gravure sur bois, 1919
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck

MONTPARNASSE, LES ANNÉES 20

Nicolas Eekman quitte la Hollande et s'installe en France en 1921. Tout en continuant de piocher dans un registre historique - sa **Danse macabre en sept temps** – il aspire à autre chose. **La Ville** témoigne d'une nouvelle vie. Avec Hetty, sa première compagne épousée à Nuenen, il est parti pour Paris. Y sera-t-on plus heureux ? Ce n'est pas sûr mais, en tout cas, on peut s'y étourdir et oublier sans doute la guerre.

Le Paris des Années folles avec son brassage montparnassien va bousculer l'imaginaire de l'artiste. La ville, un décor si divers et attractif – immeubles et Tour Eiffel - devient une toile de fond permanente. Les sujets comme **La poupée** ou **Conversation**, y sont forcément plus gais et traités sous influence, celle de ses nombreux voisins de café. Le vendredi à 17 heures – c'est l'habitude –, les Hollandais se retrouvent à La Coupole : Piet Mondrian, Moïse Kisling, Georges Vantongerloo ou Théo van Doesburg.

C'est ainsi qu'Eekman se laisse attirer et pénétrer par des courants cosmopolites : un cubisme désormais assagi, une nouvelle objectivité à la George Grosz ou bien encore un onirisme poétique à la façon de Marc Chagall. La très belle gravure **Au café** résume bien cette nouvelle atmosphère dans l'œuvre de Nicolas Eekman.

En 1924, une collaboration suivie est entamée avec la célèbre galeriste Jeanne Bucher qui va désormais éditer ses gravures et organise même une exposition de l'artiste en 1929, avec Piet Mondrian, dans un duo surprenant et inédit. Les estampes du moment abordent aussi des sujets graves : **La Fille-mère**, **La Manifestation** sur fond d'usine, **Les travailleurs** ou **La Maison abandonnée**.



Nicolas Eekman (1889-1973)
Au café, gravure sur bois, 1927
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck

BOULOGNE-BILLANCOURT 1926 À 1933

La gravure **Le Cataclysme**, réalisée en 1925, évoque sans doute le décès brutal de l'épouse de l'artiste, la poétesse Hetty. Nicolas eekman doit alors élever seul sa fille Henriette.

Par la suite il rencontre une nouvelle compagne. Il s'agit d'Andrée Herrenschmidt, la bibliothécaire de la galeriste Jeanne Bucher, ils se marient en 1928. Le couple s'installe à Boulogne-Billancourt, ville en pleine effervescence où sont rassemblés studios de cinéma, ateliers de construction d'aéroplanes et d'automobiles. Cette ville à la mode est peuplée de jeunes artistes : Juan Gris, Jacques Lipchitz,... et de marchands d'art dont Henry Kahnweiler. C'est dans ce nouvel univers que naît Luce, sa «petite lumière».

Les sujets, traités à la pointe sèche ou au bois, témoignent d'une vie stabilisée et plus heureuse : La **Danseuse aux étoiles**, peut-être sa nouvelle épouse Andrée croquée dans un des nombreux bals de quartier où ils aiment se rendre ; **L'Aiguilleur**, énigmatique, qui peut vous faire revenir d'où vous venez ; la nostalgie du pays quitté avec **Hollande synthétique**, **La Fenaison**, **L'Oiseleur** et **Le Village endormi** ; **Cache-cache** et **Collin-maillard** dans un univers onirique à la Chagall. Le Montparnasse des Années folles qu'il continue de fréquenter le libère des soucis du quotidien **La Chanteuse au beuglant**, **Au balcon**, **Jongleuse**. Les virées en Bretagne ou à Sanary, station balnéaire de sa belle-famille, inspirent **Le Matelot**, **Joueurs de cartes**.



Nicolas Eekman (1889-1973)
L'aiguilleur, gravure sur bois, 1927
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck

LE FLANDRIEN

Né à Bruxelles, de parents hollandais, Nicolas Eekman se dit flandrien, pour ne pas dire de culture flamande. De Bruxelles à Paris, en passant par Nuenen, l'artiste restera à jamais marqué par la Flandre et les Pays-Bas comme l'évoquent deux éminents historiens d'art :

«Breughel autant que Van Gogh et qu'Eekman donne l'image générale et constante du paysan, bourru, rigide, âpre et têtu. Breughel et Eekman, tous deux, à quelques siècles d'intervalle nous fixent l'image du peuple flamand, dans ses paysans, mendiants, rebouteux et camelots, estropiés, et fous de village, avec tous les contrastes de richesse et de misère, d'abondance et de souffrance».

Jacob Baart de la Faille

«Il y a quelque chose de «breughelien» dans l'art du Hollandais moderne, cela tient moins à une influence subie qu'à une communauté de sentiment entre le vieux maître et le jeune graveur et peintre, à l'égard du peuple, de ses coutumes, de ses façons d'être et d'agir».

Paul Fierens

Nicolas Eekman a toujours un crayon en poche pour noter ses impressions, fixer une silhouette furtive ou croquer la «gueule» d'un paysan, d'un pêcheur, d'un vagabond. Si l'on peut observer des étapes dans sa création, des changements radicaux de style, le sujet entrevu ne change pas et c'est ce qui plaît tant à l'artiste. Observé sur le vif, l'homme du quotidien pourrait tout aussi bien être du Moyen Âge.



Nicolas Eekman (1889-1973)
Les archers, pointe sèche, 1935
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023

VERS LE FANTASTIQUE

En 1939 le **Don Quichotte blessé** d'Eekman accueille le visiteur à l'entrée de l'exposition consacrée à Cervantès, à La Bibliothèque Nationale. L'artiste, qui aime ce personnage lui ressemblant, ne va pas se battre contre des moulins. La Seconde Guerre mondiale va le contraindre à se cacher au pays basque.

Après-guerre, demeurant résolument à contrecourant quand l'abstraction domine, l'artiste témoigne des mystères de la vie, en gravure, comme en peinture. Ainsi le tableau **L'Arête** nous entraîne hors du temps, dans un pays étrange où «le poisson est à la base de ses rêves d'aventure», selon René Druart.

La petite pointe sèche **Visite à l'Oracle** ou l'une des rares lithographies **L'escargot en laisse** sont caractéristiques de cette dernière période où une vision onirique domine l'œuvre. L'artiste s'en explique : «Le fantastique, cette couleur exaltante du faux quand il redevient vrai... s'est implanté un peu à mon insu, au point qu'au début je m'inquiétais de cette intrusion... peu à peu j'ai observé les indices et je les ai acceptés.

Le fantastique c'est la révélation de l'imaginaire.»

Selon Nicolas Eekman, ce qui est réel est aussi ce qui dépasse notre entendement. Il s'ouvre alors au fantastique, à l'inconscient, laissant au spectateur toute liberté d'interprétation. En 1951, comme une consécration de son travail de graveur, la Chalcographie du Louvre lui commande pour une édition la pointe-sèche, **Les Dindons**.

Nicolas Eekman décède à Paris en 1973, laissant une œuvre riche de plus de 3 000 créations.



Nicolas Eekman (1889-1973)
Don Quichotte, pointe sèche, 1939
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck

VISUELS POUR LA PRESSE

Les oeuvres ci-dessous de Nicolas Eekman ne sont pas libres de droits.

A charge pour le diffuseur de s'en acquitter auprès de l'ADAGP.



Nicolas Eekman (1889-1973)
Cheval, gravure sur bois, 1921
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck



Nicolas Eekman (1889-1973)
Les moulins, gravure sur bois, 1921
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck



Nicolas Eekman (1889-1973)
Polder à Eersel, gravure sur bois, 1916
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck



Nicolas Eekman (1889-1973)
Au café, gravure sur bois, 1927
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck



Nicolas Eekman (1889-1973)
La ville, gravure sur bois, 1927
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck



Nicolas Eekman (1889-1973)
La biche (détail)
gravure sur bois, 1928
Coll. Musée de Gravelines
ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck



Nicolas Eekman (1889-1973)
Le bêcheur, gravure sur bois, 1919
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck



Nicolas Eekman (1889-1973)
L'écrivain, gravure sur bois, 1919
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck



Nicolas Eekman (1889-1973)
L'aiguilleur, gravure sur bois, 1927
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck



Nicolas Eekman (1889-1973)
Les archers, pointe sèche, 1935
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023



Nicolas Eekman (1889-1973)
Don Quichotte, pointe sèche, 1939
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2023
© Boucourt Franck

PROGRAMMATION

LA VISITE GUIDÉE DU 1^{er} DIMANCHE

Tout public - Sans réservation
Entrée et guide gratuit
Chaque 1^{er} dimanche du mois
en continu de 14h à 17h30

NICOLAS EEKMAN
HUMANISTE ET GRAVEUR FABULEUX
Exposition du 28 janvier
au 12 novembre 2023

HYUN JEUNG
FLEURS DE VENT
Exposition du 28 janvier
au 27 août 2023

1000 ET UNE GRUES
Exposition du 11 février
au 12 novembre 2023

TRÉSORS POUR LES PETITS
FLEUR DE LOTUS
IES 20 & 21 février 2023

DÉLICATES IMPRESSIONS
par Hyun Jeung
Stage adultes
Les 19 & 20 avril 2023 de 9h à 12h et de 14h
à 17h

INITIATION A LA CALLIGRAPHIE
CORÉENNE par Hyun Jeung
Atelier en famille
Le 21 avril 2023 de 14h à 16h

EXPLORONS LA NATURE
Stage sport culture
Du 24 au 28 avril 2023

JOURNÉES RÉGIONALES
DES ESPACES FORTIFIÉS
L'ATTAQUE DE LA CITÉ ÉTOILE
Jeu en famille
Les 29 & 30 avril 2023 de 14h à 17h30

EEKMAN L'ESPIÈGLE
Visite démonstration
Les 29 & 30 avril 2023 de 14h à 17h30

LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES
FABULEUX PERSONNAGES
Visite atelier
Le 13 mai 2023 de 18h à 22h

FETE NATIONALE DE L'ESTAMPE
FETEZ L'ESTAMPE
Visite atelier
Le 27 mai 2023 de 14h à 17h30

RENDEZ-VOUS AUX JARDINS
FLEURS ET OISEAUX DU JARDIN EN ORIGAMI
Atelier en famille au musée
Le 3 juin 2023 de 14h à 17h30

IMPRESSION VÉGÉTALE ET BOIS GRAVÉ
Atelier découverte
Le 17 juin 2023 de 14h à 18h

LA LITHOGRAPHIE EN COULEURS
PAR MARINA VANDRA
Stage
Du mardi 4 au vendredi 7 juillet 2023

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE



22 000, c'est le nombre impressionnant d'estampes qui composent la collection de ce musée unique en France, dont la renommée a largement dépassé les frontières du territoire.

Au gré de l'exposition (im)permanente renouvelée tous les 6 mois, découvrez les œuvres majeures d'artistes tel que Goya, Dürer, Picasso, Hokusai ou encore de graveurs passés maîtres dans l'art de l'estampe, et enfin la pratique contemporaine de l'estampe. L'exposition des collections propose également à tous les publics de s'initier aux différentes techniques de l'estampe, et mettant en parallèle œuvres et matrices. Leur finalité est de produire une œuvre imprimée sur papier, en explorant des moyens propres soit aux outils, de la gouge au burin, soit à certains matériaux, des planches de bois gravés en relief, aux matrices en creux sur cuivre, en passant par la pierre lithographique. Vous pourrez en outre admirer un lieu étonnant, installé dans une ancienne poudrière datant du XVIII^e siècle et ses salles souterraines de défense aménagées par Vauban au sein du site fortifié de l'Arsenal.

Les expositions temporaires participent à démontrer la particularité et la diversité de la pratique de l'estampe, son dynamisme et son actualité. Thématique ou monographiques, elles présentent l'art du multiple, intime et généreux.

Les ateliers de gravure et les actions qui y sont menées pour sensibiliser le public par la pratique, les résidences d'artistes, la boutique qui propose notamment parmi les éditions du musée des estampes originales, enfin la qualité de la collection, font de ce musée un lieu de référence.

INFORMATIONS PRATIQUES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

par l'autoroute A26
suivre Dunkerque - A16 sortie n°24

par l'autoroute A25
suivre Calais - A16 sortie n°51

CONTACT PRESSE

Emmanuel Gilliot
Service Communication
Tél : 03 28 24 99 75
e.gilliot@ville-gravelines.fr

JOURS D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours, sauf le mardi de 14h-17h30

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Visites guidées ou visites atelier
Le matin et (ou) l'après-midi
Tous les jours sur rendez-vous
Service des publics
Tél : 03 28 51 81 04
museeservdespublics@ville-gravelines.fr

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE

Place Albert Denvers - Arsenal BP 43
59820 Gravelines
Tél : 03 28 51 81 00
conservation.musee@ville-gravelines.fr
www.gravelines-musee-estampe.fr

DIRECTION

Virginie Caudron
Tél : 03 28 24 99 75
v.caudron@ville-gravelines.fr

BOUTIQUE

Tél : 03 28 51 81 00
boutique.musee@ville-gravelines.fr

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS & TARIFS

Tél : 03 28 51 81 04
Plein tarif : 3,50 €
Tarifs réduits : 2,50 €
Gratuit : moins de 15 ans
Visites guidées
et visites-atelier sur réservation